

Prof. José JIMENEZ BLANCO
Cursos de Verano
Princesa 5
E - MADRID

Texto de presentación a traducir en inglés y en castellano -para las traducciones dirigirse a Luis LOPEZ ALVAREZ- que sustituye mi texto anterior y que debe enviarse a los participantes y figurar en el programa general de El Escorial.

José VIDAL-BENEYTO

Le constat est clair, incontestable et déprimant. La démocratie ne remplit pas ses promesses. A travers des pratiques politiques diverses ayant trait tantôt à la représentation, tantôt à l'auto-gouvernement, il s'agissait, depuis le dix-huitième siècle, d'assurer l'égalité des citoyens en leur permettant, aux uns et aux autres, de mettre tous en pratique leur propre liberté ; se gouvernant eux-mêmes les citoyens entreraient dans l'espace public en réalisant désormais véritablement leur nature humaine. Il a fallu déchanter : l'école pluraliste américaine, constatant l'existence d'une relative apathie politique favorable à l'autoritarisme, ramène la démocratie à la polyarchie des associations et des partis et entend limiter la participation afin de permettre une gouvernabilité sans trop de heurts se combinant aussi à des pratiques corporatistes marginalisant davantage l'action des citoyens eux-mêmes ; la tradition utilitariste invoque de son côté la stratégie du ticket gratuit (free ride) pour justifier le désintéret du citoyen rationnel, justifiant, dès lors, tant l'abstention électorale que le déclin du militantisme syndical et politique ; elle rencontre ainsi la perspective élitiste dont le pessimisme foncier repose sur le constat du caractère inéluctable de la détention du pouvoir par une élite plus ou moins professionnalisée qui en dépossède les citoyens ; plus radicale encore, de Macpherson à Conolly ou Habermas, on tient pour quasi définitive la destruction d'un espace public et l'on enterre presque la perspective démocratique au sein de la société capitaliste. A ces appréciations corrosives s'ajoute un constat encore plus définitif qui concerne cette fois tant le système politique des anciennes démocraties populaires des pays de l'Est de l'Europe

Encuentro sobre "la Postdemocracia"

La democracia nos aparece hoy como el modelo universal e incuestionable, fin y horizonte últimos de toda acción política, al mismo tiempo que después de haber llegado a su cenit, comienza a advertir su agotamiento como sistema político en acto, tanto en su versión de democracia directa como en la de democracia representativa.

La ciencia política actual se hace cuestión de este proceso, proponiendo, sin decirlo, una modificación sustancial de los principios y prácticas del modelo democrático. Así, la escuela pluralista norteamericana reconduce la democracia a la poliarquía de asociaciones y partidos que limita la participación para hacer posible, según ella, la gobernación de una realidad que la masificación y la complejidad de los procesos sociales ha convertido en difícil y problemática. Por su parte, la tradición utilitarista anglosajona recurre a la estrategia del ticket gratuito (free ride) para justificar el desinterés del ciudadano racional, lo que legitima tanto el abstencionismo electoral como el declive de la militancia política y sindical. Añadamos la perspectiva elitista y su pesimismo básico, que renace en el neocorporativismo y en su propuesta de confiar a minorías profesionales la responsabilidad del gobierno, marginando con ello toda presencia y acción ciudadanas.

Frente al escamoteamiento del problema que suponen las propuestas anteriores urge reconocer que la práctica democrática actual tiene muy poco que ver con los valores democráticos cuya reivindicación es unánime: derechos humanos, autonomía del individuo, bien común o interés general, transparencia y visibilidad, ciudadanía. Y a partir de ese reconocimiento que nos obliga a salir de la ambigua provisionalidad de la "postdemocracia" es capital explorar las vías y modos de devolver a los valores democráticos su plena vigencia operativa.

que la plupart de ceux du Tiers monde gouvernés les uns et les autres par des partis uniques autoritaires ou n'acceptant qu'une démocratie de façade : dans tous ces systèmes politiques, la démocratie relève simplement de la fiction ; elle n'est qu'une formule politique, une idéologie. A tel point que certains commentateurs se demandent même si elle peut réellement s'inscrire dans des codes culturels qui lui seraient par nature défavorables. Pire encore, le nationalisme sous toutes ses formes menace aujourd'hui, ici ou là, d'enfermer les citoyens supposés dotés de Raison, dans le carcan de fidélités ethniques plus ou moins communautaires et organicistes.

Pourtant, depuis peu, des signes d'optimisme commencent à apparaître : le "free ride" ne prévient pas l'action collective fondée sur la morale ; la "coopération" et la "solidarité" essaient, ici et là, de resurgir ; les nouveaux mouvements sociaux semblent parfois capables de redonner vie à l'espoir autogestionnaire ; le nouvel électeur cherche à échapper aux pesanteurs des clivages afin d'exprimer sa propre volonté ; les partis n'arrivent pas à contrôler totalement le champ politique et la discussion démocratique n'est pas forcément absente de leurs structures ; la diminution de la violence idéologique paraît favoriser la créativité politique sans produire pour autant un simple consensus de l'apathie ; la révolution des mass médias, paradoxalement, semble parfois se traduire dans la recréation d'un espace de discussion ; des structures démocratiques partielles voient le jour même dans des sociétés demeurées autoritaires etc.

En réalité tout reste à inventer tant la démocratie paraît encore lointaine. Il ne s'agit donc pas de conserver en les améliorant des formules souvent peu fécondes. L'alibi du "moins mauvais des régimes politiques" n'est plus de mise. Il est urgent d'imaginer une nouvelle vision du politique capable de justifier l'engagement des citoyens pourtant conscients des effets pervers de l'activité politique.

Au cours de ce séminaire fermé, chacun d'entre nous, suivant une piste intellectuelle spécifique, osera envisager des fragments provisoires d'une nouvelle utopie politique pourtant réalisable à court terme. Aucune présentation rituelle d'un **paper** n'est envisagée en tant que telle. Il s'agit surtout de se donner les moyens d'une discussion collective à haute voix. Dans un délai de quatre à six mois, soit au plus tard en février 1992, chaque participant enverra aux organisateurs sa propre contribution. La parution d'un ouvrage collectif traduit en plusieurs langues est prévue.